

La *Chronique parisienne* étant cette fois une suite d'aperçus politiques, nous nous bornerons à quelques mots au sujet de la France et de l'Italie. Après avoir fulminé contre la politique de l'Angleterre au congrès, M. Gambetta s'est réconcilié avec le prince de Galles ; le futur roi d'Angleterre a reçu à déjeuner le vrai président de la république. Dès le lendemain, M. Gambetta avait oublié son indignation contre la perfidie de l'Angleterre et rengainé son ire et ses menaces. Bien plus, donnant un démenti à cette rodomontade de la *République française*, "il y a sur les bords de la Méditerranée des Etats résolus à assurer à leurs pavillons la liberté de la navigation," M. Gambetta s'est, dans le même journal, mis à verser de l'eau froide sur l'ardeur de ces bouillants Italiens, fort irrités de n'avoir pu emporter le moindre rogaton du festin de Berlin.

L'ardeur italienne s'est manifestée dans des réunions publiques où la foule, excitée par des agitateurs républicains, commençait par réclamer à grands cris Trente et Trieste et finissait par crier : A bas l'Autriche ! A bas Humbert ! Vive la République ! On dit, non sans vraisemblance, que Trente et Trieste n'étaient qu'un prétexte pour dissimuler le but de ces réunions, lequel était en réalité d'organiser des manifestations contre la monarchie et la dynastie. Le télégraphe rapporte que le calme a succédé à l'agitation et que les Italiens, prêtant l'oreille à de sages conseils, prendront patience. On serait plutôt porté à croire qu'ils ont eu peur de l'Autriche, si on ajoutait foi à certaine conversation qui aurait eu lieu entre M. Andrassy et M. Robilant, ambassadeur d'Italie près la cour de Vienne. M. Andrassy aurait été très-cassant, et après avoir dit que l'Autriche ne céderait pas même "une guérite sur les frontières de l'empire," il aurait ajouté : "Nous ne serons pas plus patients, pas plus humbles qu'il ne convient. Si les flots montent trop haut, si nous voyons qu'on prépare des expéditions, des insurrections dont les assemblées publiques sont le prélude, c'est nous qui prendrons les devants, c'est nous qui réclamerons une rectification de frontière pour être l'abri des coups de main. Nous redemanderons le quadrilatère, et soyez sûr que nous sommes de force à le prendre."

Quoi qu'il en soit du calme qui aurait succédé à l'agitation en Italie, ce ne doit être qu'un calme factice, commandé par quelque mot d'ordre parti des sociétés secrètes. Celles-ci, après avoir "tâté le terrain" et y avoir jeté la semence, auront jugé qu'il fallait laisser à la récolte le temps de croître et de mûrir. Aussi Humbert, d'un côté, M. Andrassy, de l'autre, se berceraient-ils de singulières illusions s'ils s'imaginaient, pour un moment, que les